

# La théologie et la recherche spirituelle de l'homme moderne

Autor(en): **Keller, Carl-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **25 (1975)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381047>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA THÉOLOGIE ET LA RECHERCHE SPIRITUELLE DE L'HOMME MODERNE<sup>1</sup>

Malgré le libellé quelque peu prétentieux, notre projet est en fait modeste : rappeler quelques phénomènes de la vie moderne, en offrir une analyse forcément un peu rapide, et définir une attitude possible de la théologie (ou des théologiens).

1. Voici les phénomènes, bien connus d'ailleurs de tous ceux qui se laissent informer par les mass media et qui observent attentivement ce qui se passe autour d'eux :

a) Un intérêt grandissant dans des milieux toujours plus importants pour les philosophies, les religions et les pratiques de l'Inde et de l'Extrême-Orient. Les écoles de yoga ne se comptent plus (et elles n'enseignent pas toujours le yoga uniquement comme une gymnastique) ; le yoga est propagé non seulement par des Hindous ou des citoyens suisses, mais encore par des Noirs, il est donc parfaitement international ; les écoles zen et les réunions zen s'organisent à divers endroits ; la philosophie du yin et du yang, enrichie de quelques éléments empruntés au savoir-faire japonais fortement marqué par le zen, est étudiée avec zèle et dévouement, et nombreux sont ceux que tente une cure de régime macrobiotique conforme aux principes de cette philosophie. Des gurus hindous mobilisent des adeptes enthousiastes : le guru Maharaj Ji qui donne la connaissance, Maharshi Mahesh Yogi qui, par la méditation transcendentale, assure aux initiés la solution de tous les problèmes de la vie, et Swami Omkarananda qui galvanise tout un quartier de Winterthour et qui enseigne une méditation théocentrique. Ajoutons à cette palette déjà assez riche la mission krshnaïte qui fait retentir dans nos rues son mantra mélodieux : « Hare Krsna, Hare Krsna... ».

<sup>1</sup> Conférence prononcée le 20 mai 1974 à l'assemblée annuelle de l'Association suisse des théologues.

b) Partout dans notre pays naissent, vivent et meurent constamment des communautés plus ou moins «sauvages», plus ou moins marginales ou originales, formées en général de jeunes des deux sexes, communautés qui se consacrent le plus souvent à une recherche de type religieux, à l'élaboration d'un nouveau style de vie anti-autoritaire, s'imposant librement des règles et des modèles de comportement d'origine rituelle, voire même magique : des communautés d'inspiration chrétienne pour lesquelles l'expérience charismatique ou extatique est la principale raison d'être, se traduisant dans des rites comme, par exemple, le baptême par immersion, ou des communautés d'un type religieux tout à fait nouveau, tel le camp des « Bärglütli » qui se constitue en été sur un alpage et où l'on se réunit en cercle sacré ou magique, où l'on cherche à vivre à l'unisson avec les courants sacrés de l'univers, et où l'on pratique des rites et des danses qui rappellent les temps les plus reculés de l'humanité.

c) L'intérêt grandissant et nullement dissimulé pour des « sciences » dont naguère tout le monde se moquait : l'astrologie (il est de bon ton de nos jours de la prendre au sérieux), les phénomènes parapsychologiques, l'occultisme, le spiritisme, la magie... Les librairies offrent un choix ahurissant d'ouvrages sur ces questions, et certains grands classiques (comme, par exemple, le « Livre des esprits » d'Hippolyte Rivail alias Allan Kardec) sont réédités. Puisque ces livres existent en si grand nombre, il faut bien admettre qu'ils se vendent (il paraît d'ailleurs que la tombe d'Allan Kardec au Père Lachaise ne cesse d'être un lieu de pèlerinage où un flux presque ininterrompu de fidèles vient apporter des fleurs et se recueillir — Kardec est mort en 1869 !).

d) Ajoutons à cela la désaffection grandissante vis-à-vis des Eglises instituées, une méfiance profonde à l'égard de leurs enseignements officiels, une recherche frénétique, au sein même des Eglises, d'un nouveau style de vie chrétien, et le tableau est complet.

Nombre de nos contemporains sont saisis d'une sainte inquiétude qui les pousse à fuir la surface de la vie et à en explorer le côté caché, en se tournant vers des pratiques traditionnellement considérées comme diaboliques ou du moins condamnables, telle la magie, ou vers une vie communautaire soustraite au contrôle de la société, vers le commerce des esprits ou encore vers la sagesse de l'Orient.

\* \* \*

2. Certes, il ne faut pas exagérer l'ampleur du mouvement. Les mass media avec leur tendance à monter en épingle le moindre incident, la moindre bizarrerie, créent souvent une image déséquilibrée de la réalité. Pourtant, le simple fait qu'on en parle est signi-

ficatif : ces reportages sur les communautés, les philosophies orientales et la quête spirituelle de tel groupe de chrétiens marginaux, prouvent que ces thèmes sont considérés comme dignes d'occuper les antennes et les pages magazines des journaux. La religion et la spiritualité sont des sujets à la mode bien que les personnes qui y consacrent la totalité de leur être forment peut-être une minorité au sein de la société.

Il convient aussi de ne pas exagérer la nouveauté de cette recherche. L'homme a toujours ressenti le besoin d'une vie spirituelle : il a toujours prisé le merveilleux, le mystérieux, l'insolite et le sacré, et aussi — l'homme jeune surtout — le scandale, le non-conformisme. Ce qui confère à la quête spirituelle de notre époque un caractère singulièrement dramatique, c'est d'une part le fait qu'elle se développe dans le contexte de bouleversements sociaux et culturels d'une ampleur ignorée par d'autres générations, et d'autre part le fait qu'elle surgit avec une vigueur presque virulente au moment où l'on croyait que la science rigoureuse (« exacte ») allait faire table rase de toute croyance religieuse puisqu'elle serait à même de résoudre désormais tous les problèmes, matériels et psychiques, rendant par là même superflu tout recours à une réalité spirituelle.

Cette recherche est chaotique et planétaire : tout le passé européen est ressuscité — gnosticisme, ésotérisme, cabale, mysticisme, sorcellerie médiévale — se mêlant aux traditions les plus exotiques, les plus éloignées de la nôtre.

\* \* \*

3. Voilà pour l'évocation des phénomènes. Essayons maintenant de les analyser, de les comprendre en profondeur. Nous sommes en présence d'un ensemble de faits assez hétéroclites où toutefois il est possible de discerner un certain nombre de constantes :

a) *Recherche d'une dimension et d'une structure trans-rationnelles du réel.* Je dis « trans-rationnel », bien que le qualificatif d'« irrationnel » semble s'imposer de prime abord pour les phénomènes dont nous nous occupons : l'astrologie, la magie, le spiritisme, les mystiques orientales, la macrobiotique. En fait, ces théories ne sont jamais considérées par leurs défenseurs comme irrationnelles ; ils les conçoivent plutôt comme la condition dynamique et transcendante de toute opération rationnelle et de toute loi naturelle que la raison scientifique et mathématique s'efforce d'établir. Les astres constituent une structure dynamique dont l'évolution se répercute de manière logique sur le déroulement de la vie sur terre ; la science des esprits ou spirites telle que la conçoit un Kardec est parfaitement cohérente puisque l'action des esprits sur les vivants respecte les lois de la

nature : les esprits ne pratiquent pas le miracle ; la magie et l'alchimie sont basées sur une conception de l'univers qui s'efforce d'expliquer les analogies et les continuités entre le monde visible et le monde invisible ; les mystiques orientales séduisent par un appel affectif qui toutefois est étayé par une froide réflexion philosophique. Ce n'est pas l'irrationnel qui attire nos contemporains, mais bien le trans-rationnel, c'est-à-dire la réalité ultime intelligente qui se manifeste dans et à travers le rationnel, sans pour autant laisser l'homme perplexe devant les phénomènes qui semblent contredire sa rationalité.

b) *Recherche d'un principe qui permette de connaître, de dominer et d'harmoniser tous les domaines de la vie, qui soit le principe unificateur de l'existence humaine vécue dans sa totalité dans un monde qui devient de plus en plus diffus et disparate.* Guru Maharaj Ji offre la « connaissance », la connaissance par excellence, celle qui fait apparaître toute connaissance dans un éclairage nouveau, qui organise l'existence humaine en fonction des réalités dernières. La conscience de Krsna qu'acquiert les adeptes du mouvement « Hare Krsna » est la conscience divine qui est à la base de l'univers. La science des esprits élucide toutes les questions : la vie, la mort, la vie future, la nature, la société et l'avenir de l'humanité, et elle comporte effectivement tout un savoir pratique qui aide l'homme à maîtriser son existence. « Le yogi J. M. Jaoum vous révèle votre force, vous conseille, vous aide. Consultations privées. Tél. ... »<sup>1</sup>. Il n'y a pas de secret pour un maître de yoga ! La doctrine du yin et du yang, combinée avec une philosophie vaguement bouddhiste et taoïste, confère à l'existence un nouvel équilibre et offre un principe de vie et d'analyse qui résout tous les problèmes. Face à une civilisation et une technique débridées où l'homme est tirailé entre les tendances les plus contradictoires, la recherche spirituelle porte sur un nouveau centre de gravité et sur une source d'harmonie et de paix.

c) *Recherche d'une expérience intérieure, d'une transformation totale de l'être humain.* La recherche spirituelle de l'homme moderne est essentiellement une recherche initiatique, une recherche qui doit s'accomplir dans l'existence de l'homme, dans son « vécu » comme on dit volontiers. C'est le refus d'une réflexion uniquement cérébrale. Le principe trans-rationnel qui unifie l'univers et qui nous permet d'en déchiffrer le sens ne devient opératoire que s'il est saisi intérieurement et s'il produit à l'intérieur de l'homme un changement d'attitude et une paix totale. Le caractère initiatique de la vérité se manifeste dans de nombreux détails : dans la découverte du guide spirituel, dans l'importance accordée au rite, à l'action, au vêtement, au style de vie.

<sup>1</sup> Cette annonce est parue récemment dans la presse lausannoise.

Le modèle spirituel, la personne charismatique, ont retrouvé leur position : gurus, mahatmas (le guru Omkarananda constitue selon les rapports le seul lien entre les membres de la communauté<sup>1</sup>), mais aussi Madame Soleil, le yogi Jaoum ou le yogi noir Khane. Le vêtement symbolise l'opposition à la société et la naissance de l'homme nouveau (cf. les fidèles de Krsna et les communautés de type hippy). L'astrologie a, elle aussi, un caractère expérimental et initiatique : elle modifie la vie, détermine les décisions à prendre, forme le caractère, etc. Cette expérience initiatique et transformatrice doit provoquer un élargissement radical de la conscience (cf. les « tubes » du moment : l'un : « quelque chose et moi », qui est la description d'une expérience extatique ; l'autre : « je suis... » où la chanteuse, d'une voix extatique, termine en chantant : « je suis Dieu »).

L'homme moderne (celui dont nous parlons en ce moment) est à la recherche d'une expérience religieuse totale, d'une sorte d'enthousiasme.

d) *Recherche d'un style de vie qui, en opposition avec celui auquel est astreint l'homme technique, est censé annoncer la civilisation de demain*, qui soit un modèle de la civilisation d'avenir. Les propos d'Ursula, membre éminent des « Bärglütli », rapportés par un journaliste, sont symptomatiques, même s'ils ne représentent peut-être pas textuellement les formulations de la jeune personne : « A long terme, une nouvelle culture va s'imposer, avec son art, son artisanat, sa technique, sa médecine, sa religion, une culture *en harmonie avec la nature*, où l'homme se sentira *partie de l'environnement*. Alors que jusqu'ici il a abusé de la nature. Mais le temps est venu, les signes sont là : bombe, pollution, *la vieille société se détruit*. L'ère du Verseau a débuté. Une nouvelle culture sort de l'underground comme *un rameau d'un vieux tronc* ». Et le journaliste d'ajouter : « Parfois, quand ils font de la musique ensemble ou qu'ils se donnent la main en cercle<sup>2</sup>, on a l'impression irrationnelle qu'un courant a passé, qu'ils ont réussi, ne serait-ce que brièvement, à créer une tout autre sorte de rapports »<sup>3</sup>.

L'attente d'un monde nouveau comportant un nouveau style de vie, une nouvelle société, va d'ailleurs de pair non seulement avec le refus de la mentalité technocrate, mais avec la méfiance invétérée à l'égard des valeurs chrétiennes traditionnelles et à l'égard de toute théologie ou philosophie dogmatique, chrétienne, marxiste ou autre : tout cela fait partie du monde périmé.

<sup>1</sup> C'est le cas en général dans les ashrams hindous.

<sup>2</sup> Le cercle joue un grand rôle dans leur rituel magique.

<sup>3</sup> 24 Heures, 22/23 septembre 1973. — C'est nous qui soulignons.

e) *Recherche qui revendique une liberté totale de choisir ses propres objectifs et ses propres démarches.* Cette revendication va de pair avec le désir d'authenticité. Puisqu'on se méfie de tout ce qui prétend s'imposer avec l'autorité d'un dogme intouchable, on choisit de préférence les techniques spirituelles et religieuses que l'enseignement officiel des Eglises réprouve : religions non chrétiennes, pratiques occultes, expérience extatique qui refuse de se contenter d'une simple foi. On veut librement essayer les pratiques qui conviennent le mieux, y compris (mais il est difficile d'évaluer l'ampleur de cet élément) la drogue. La liberté comporte bien sûr la possibilité de se grouper comme on veut et de vivre ensemble comme on le désire.

*En résumé :* recherche d'un principe trans-rationnel, qui unifie et harmonise tous les aspects de la vie, qui est appréhendé dans une expérience initiatique et transformatrice de l'existence humaine, qui implique un style de vie anticipant sur et préfigurant un monde nouveau où l'homme redevenu un être harmonieux vive en harmonie avec les lois de l'univers, et qui est une recherche totalement libre.

\* \* \*

4. Face à cette recherche, la théologie doit tout d'abord éviter quelques écueils :

a) Par exemple, elle doit se garder de toute explication réductionniste du phénomène. Bien sûr, de telles explications sont possibles et elles sont proposées par les sociologues, les psychologues et les politiques. Car il va sans dire (et il a déjà été dit au début de la conférence) que l'ampleur du mouvement est proportionnel à l'ampleur des révolutions culturelles, sociales et économiques auxquelles nous assistons aujourd'hui. Une explication sociologique est de ce fait extrêmement facile : les changements rapides et impitoyables de la société s'ajoutant aux informations sur la faim, la pollution, l'inflation, etc. créent un profond sentiment de malaise et d'insécurité, et la recherche spirituelle a pour but essentiel de découvrir et d'acquérir un salut, c'est-à-dire une nouvelle sécurité (ou de nouvelles sécurités), de nouvelles certitudes : le monde désécurisant engendre la recherche d'un principe unificateur et d'une expérience *initiastique*, car seule l'expérience initiatique donne une sécurité véritable. L'initiation permet de *vivre le salut*.

Si valable que soit une telle explication sociologique, la théologie ne saurait s'en contenter : si la théologie acceptait de réduire la recherche spirituelle de l'homme moderne (ou de l'homme tout court) à un phénomène socio-culturel, elle devrait elle aussi se laisser réduire à un tel phénomène, elle perdrait ainsi tout intérêt, c'est-à-dire elle se renierait elle-même ;

— de même la théologie ne saurait se contenter d'une explication psychologique ou psychanalytique de la quête spirituelle : régression, recherche du sein maternel, etc. ;

— enfin, la théologie ne saurait se contenter d'une explication politique : la recherche spirituelle en tant qu'épiphénomène de la société capitaliste en pleine dissolution, à liquider par la révolution ;

— mais surtout, la théologie ne saurait se contenter d'une *réduction théologique* de la recherche spirituelle de l'homme moderne : elle serait la manifestation du péché qui, au lieu de s'en tenir à la foi, réclame des *certitudes* et veut réaliser son propre salut par ses propres chemins, l'homme pécheur refusant de s'en remettre à la grâce de Dieu.

Pareille explication théologique réductionniste est encore à la mode, hélas ! Elle a certes ses racines dans le premier commandement et, plus tard, dans le message de Paul par exemple ; mais repose-t-elle sur une interprétation correcte des textes en question ?

b) La théologie ne doit pas seulement éviter l'écueil des explications réductionnistes, mais aussi l'écueil d'une réaction polémique, « éristique » ou apologétique.

Face à un mouvement qui refuse tout dogmatisme, il ne suffit pas de « proclamer l'évangile », il ne suffit pas de relever le défi et de contre-attaquer.

Il convient au contraire de se *laisser interroger*, de se demander si les questions posées implicitement ou explicitement ne sont pas de *vraies* questions, c'est-à-dire :

— face à la recherche spirituelle de l'homme moderne, la théologie est appelée à grandir, à aspirer à une plus grande maturité, à une plus profonde saisie d'elle-même, en reprenant et en intégrant les aspirations de nos contemporains ;

— la théologie est invitée à rester fidèle à elle-même et à sa vocation première, mais en écoutant ceux qui cherchent et qui croient avoir trouvé. Car après tout il n'est pas exclu que ces « brebis perdues » aient effectivement trouvé quelque chose de valable et qu'elles l'aient trouvé parce que Dieu lui-même, le Dieu vivant dont l'Esprit souffle où il veut, s'est donné — ou a donné quelque chose de lui-même — à ceux qui cherchent. Que la théologie reste fidèle à sa mission, mais qu'elle cesse de penser que cette mission consiste à restreindre la liberté de Dieu !

En fait, qu'est-ce que la théologie ? Ainsi que l'indique son étymologie, c'est tout banalement la « théo-logie », c'est-à-dire un « discours sur Dieu », un discours sur celui qui est le fondement et l'achèvement, le début et la fin, le milieu et la limite, la vie et l'être de tout l'univers, depuis le plus infime de ses constituants jusqu'à l'extrême étendue de l'espace ; elle est un discours sur Dieu, discours qui doit éviter de rapetisser Dieu, qui n'est possible que dans l'adora-

tion et dans l'émerveillement, dans une attitude de sensibilité et d'attention concentrée, pour que le discours sur Dieu puisse s'accomplir dans le discours de Dieu.

Devenir discours de Dieu : voilà la véritable mission de la théologie. En aspirant à devenir discours de Dieu, la théologie se constituera petit à petit en *sagesse pure*, en sagesse qui s'affranchit de plus en plus des béquilles terrestres qu'elle juge encore indispensables mais qui lui ont été données pour qu'elle puisse s'en passer le plus rapidement possible.

\* \* \*

5. Si la théologie est prête à se laisser interroger par la recherche spirituelle de l'homme moderne, il nous semble qu'elle soit amenée à revoir son enseignement au moins dans trois domaines. Trois questions lui sont posées, que j'aimerais rapidement évoquer maintenant : une question christologique, une question anthropologique et une question gnoséologique.

a) *Une question christologique : qui est le Christ ?*

Depuis un certain temps, la théologie fixe son attention sur la croix, sur la mort de Jésus, sur l'échec de sa mission. Elle est devenue une théologie de la « mort de Dieu », dans l'acception polémique de ce terme aussi bien que dans sa pointe positive : Dieu qui s'abaisse totalement pour devenir homme parmi les hommes, s'identifiant aux plus dépourvus parmi eux jusqu'à mourir pour eux et avec eux. Il s'agit là bien sûr d'un élément important du message biblique. Mais avons-nous le droit de nous arrêter à la mort de Jésus et de négliger sa résurrection, la victoire sur la mort ? Est-il permis d'adorer un Dieu mort ? Le Christ n'est-il pas ressuscité ? N'est-il pas vivant ? Pourquoi privilégier la *theologia crucis* alors que la résurrection nous engage à pratiquer la *theologia gloriae* ? Avons-nous le droit de nous cramponner à ce qui est irrévocablement périmé — la mort — quand la gloire du Seigneur vivant nous force à vivre la victoire qui dure ? Le Seigneur n'est-il pas venu dans le monde afin de nous associer à la vie de Dieu ? pour que nous devenions des êtres renouvelés à leur vraie stature, vivant désormais en Dieu et de Dieu ?

Et surtout : le Christ n'est-il pas celui en qui, par qui et pour qui subsistent toutes choses ? qui anime, porte, sous-tend et dirige les objets aussi bien que les vivants ? N'est-il pas le Pantokratôr, la Vie véritable de l'univers, le support de la matière aussi bien que des entités spirituelles ? N'est-il pas la véritable structure trans-rationnelle que l'homme moderne cherche à explorer ? Il est urgent de redécouvrir Col I, 16-17 !

b) *Une question anthropologique : qu'est-ce-que l'homme ?*

La réponse se trouve-t-elle uniquement du côté des sciences dites « humaines » ? Est-il juste de laisser exclusivement aux sociologues, aux psychologues, voire aux psychanalystes le soin d'explorer l'être humain ? quitte à ajouter quelques considérations purement abstraites sur le fait que l'homme est une créature et qu'il est pécheur ? La théologie est invitée à redécouvrir l'essence de l'homme, à explorer courageusement la réalité intime de l'homme, ce qui constitue la base même de son être : la dimension divine en l'homme. Voici quelques grands thèmes de réflexion sur l'homme qui pourraient former un champ de recherches pour la théologie :

— Quel est le sens des affirmations bibliques selon lesquelles l'homme — l'homme « naturel », tout homme ! — est une personne vivante uniquement parce qu'il est animé de l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire de *néšamā* (Gn 2,7) ou de sa *rūah* (Ps 104,30 ; Qo 12,7) ? Ces affirmations ne signifient-elles pas qu'il y a en nous une force divine, donc un élément divin, une dimension divine qui est pour nous une ouverture possible sur Dieu ?

— Quelle est, dans cette perspective, la valeur de la tradition platonicienne qui a si fortement marqué l'histoire de la théologie chrétienne ? Quelle est la signification de l'anthropologie d'un Clément d'Alexandrie, d'un Grégoire de Nysse, d'un Maître Eckhart ? de la métaphysique du *noûs* et de la *psychè logikè* qui caractérise toute l'anthropologie traditionnelle ?

— Quelle est, enfin, la portée de l'anthropologie biblique redécouverte et de l'anthropologie traditionnelle revalorisée, pour la rencontre avec l'homme moderne qui — pour citer Yehudi Menuhin — affirme que « l'homme n'est rien s'il n'est pas métaphysique »<sup>1</sup>, et qui — tel le directeur de l'Institut neuchâtelois de physique théorique, Jean Rossel — s'émerveillant face à l'extraordinaire adéquation des constructions de l'esprit humain aux structures de la réalité concrète, atomique aussi bien qu'interstellaire, parle d'« une nécessité métaphysique au niveau de l'homme qui s'efforce de prendre la mesure de son univers, et constitue, en partie du moins, cet ordre naturel auquel nous aspirons<sup>2</sup> » ? Si tout l'univers, y compris l'homme, ne subsiste que dans le Christ, et si l'homme se caractérise en dernière analyse par cette force divine qui est en lui, n'y a-t-il pas là matière à réflexion ?

c) *Une question gnoséologique : qu'est-ce que « connaître le Christ » ?*

Qu'est-ce en fait que la connaissance théologique ? La théologie est invitée à redevenir véritable « connaissance de Dieu », une connaissance

<sup>1</sup> Discours prononcé devant le Conseil international de la musique, cf. 24 Heures, 12 septembre 1973, p. 17.

<sup>2</sup> J. ROSSEL, *L'homme et son univers actuel*, Neuchâtel 1973, p. 22.

où Dieu n'est pas seulement objet mais sujet, c'est-à-dire une connaissance initiatique, connaissance qui transforme l'homme en faisant naître en lui sa nature véritable. Le Christ est venu dans le monde non pas pour que nous soyons aliénés en nous abandonnant au monde, mais pour que nous le suivions, lui, le Christ ; pour que nous partagions sa résurrection en faisant percer en nous sa vie qui est en nous. Pour la théologie orthodoxe, la théologie véritable est celle qui nous associe et nous unit à Dieu, qui fait de nous des êtres quasi divins (la theôsis !), ainsi qu'en témoigne Maxime le Confesseur (VII<sup>e</sup> s.) (cf. *Peri theologias* 2,25). Pour lui le terme de « théologie » comprend certes la totalité de la démarche qui débouche sur la connaissance de Dieu et qui exige une réflexion sur l'ensemble du donné théologique, mais il désigne en tout premier lieu la dernière des trois étapes dont elle se compose, celle de la « perfection » et de la « vision de Dieu face à face » (*Peri theol.* 2,16 s). La « théologie » est l'*aboutissement d'une expérience initiatique* qui commence par la « pratique » ou purification, c'est-à-dire la préparation morale et intellectuelle, qui se poursuit par la « théorie » ou contemplation, non pas de Dieu mais du monde vu et saisi par l'Esprit (en raison de quoi cette étape est aussi appelée la « physique ») et qui *s'achève dans la « théologie »* qui est la communion intime avec Dieu. La connaissance théologique est une expérience totale, une transformation de l'homme empirique, le surgissement de l'essence de l'homme dans sa relation inaliénable avec Dieu, en une anticipation de plus en plus adéquate de la connaissance eschatologique.

Certains de nos contemporains ne se contentent pas d'un savoir cérébral, ils sont à la recherche d'une sorte d'illumination, d'une connaissance qui les éclaire totalement, de l'intérieur. Leur existence est une question à l'adresse de la théologie qui doit procéder à son examen de conscience et se demander si elle est encore ce qu'elle devrait être : la métamorphose de l'homme, métamorphose qui est la véritable humanisation puisqu'elle fait naître l'homme en Dieu.

La théologie peut se conduire comme le gérant d'une agence de voyage qui distribue de magnifiques prospectus et des itinéraires alléchants — sans jamais partir lui-même. Elle pourrait aussi se conduire comme un voyageur averti qui, en possession des prospectus et de l'itinéraire, se met effectivement en route afin de suivre le parcours jusqu'au bout. La théologie doit choisir et bien choisir : la pénétration dans la vérité ne s'obtient qu'au prix d'un départ.

\* \* \*

6. En prenant à son compte ces interrogations, la théologie reconnaît par là même la légitimité de la recherche spirituelle de l'homme moderne. Elle ne s'épuisera pas en débats stériles sur l'oppor-

tunité de telle approche ou la valeur de telle solution offerte. Elle demeurera fidèle à sa vocation ; elle se constituera petit à petit dans sa propre vérité trans-rationnelle, globale et initiatique, et elle se présentera à l'homme moderne avec tout le poids d'une expérience et d'une vérité vécues.

CARL-A. KELLER.